

Du 30 août au 06 octobre 2012

POSTE AUDIO

## JEAN-PIERRE GAUTHIER - *MES VOIX D'INTÉRIEUR*

[ 2012 - 25 : 18 sec. ]

Ce projet rassemble une suite d'improvisations dans lesquelles je chantonne, fredonne, siffle et provoque des accidents sonores. Je récupère cette matière afin de la soumettre à un processus de déconstruction qui évolue tout au long de chaque pièce. Afin de laisser surgir librement les imprévus et les accidents, l'enregistrement en direct fut réalisé dans mon atelier et ma cuisine, soit dans un environnement familier, propice à une certaine intimité. Ce lieu, moins neutre et contrôlable qu'un studio de son professionnel, a contribué à dynamiser la composition des pièces car, tout son qui était à l'origine involontaire y était potentiellement récupérable. Par effet d'accumulation et de transformation, ma voix et d'autres sources sonores deviennent les acteurs d'une sorte de délire d'improvisations à la fois étranges et comiques.

Jean-Pierre Gauthier

This project brings together a series of improvisations in which I hum, whistle and provoke sonic accidents. I assemble this material and submit it to a process of deconstruction that evolves over the entire course of each piece. In order to allow the unexpected and accidental to freely occur, the live recordings took place in my studio and kitchen, in other words, a familiar environment conducive to a certain intimacy. This site, which is less neutral and controllable than a professional sound studio, helped dynamize the composition of these works, since every originally unintentional sound became potentially reusable. Through the effect of accumulation and transformation, my voice and other sound sources become actors in a kind of improvisational delirium at once strange and comical.

Jean-Pierre Gauthier

[trans: JA BALCAEN]

LANCEMENT

CLARK vous invite le 30 août à 19h00 au lancement montréalais de la publication de

### ***Catherine Bolduc – Mes châteaux d'air et autres fabulations - 1996-2012***

Commissaire à la publication : Geneviève Goyer-Ouimette

Éditeurs : Maison des arts de Laval et EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

Textes : Catherine Bolduc, Geneviève Goyer-Ouimette, Anne-Marie St-Jean Aubre et Marc-Antoine K. Phaneuf

#### LE CENTRE D'ART ET DE DIFFUSION CLARK

5455, avenue De Gaspé, local 114, Montréal [Qc] Canada H2T 3B3 514.288.4972 • info@clarkplaza.org

Du mardi au samedi de 12h à 17h [WWW.CLARKPLAZA.ORG](http://WWW.CLARKPLAZA.ORG)

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel, est membre du RCAAQ et remercie de leur soutien les sociétés et organismes suivants :



Du 30 août au 06 octobre 2012

Vernissage le jeudi 30 août à 20h

EN SALLES

## AMANDA DAWN CHRISTIE

*OFF ROUTE 2 (SALLE 1)*

## JEAN-FRANÇOIS CAISSY

*DERBY (SALLE 2)*

La saison 2012-2013 de CLARK s'ouvre avec deux oeuvres issues de l'univers du cinéma, *Derby*, une installation vidéo de Jean-François Caissy, davantage connu comme cinéaste documentaire, et *Off Route 2*, installation comprenant film en 35 mm et vidéos d'Amanda Dawn Christie, également une habituée des festivals de films.

C'est d'abord la photographie qui a attiré Jean-François Caissy, cinéaste autodidacte qui a délaissé ce premier médium pour se concentrer uniquement sur l'image en mouvement depuis maintenant près d'une dizaine d'années. Sa patience et sa grande écoute, lui qui laisse aux événements le temps d'advenir à l'intérieur de longs plans aux cadrages fixes insistant sur la durée, rappellent le regard du photographe, son amour de l'image bien composée, son étude des couleurs et de la lumière. Le réel plutôt que la fiction l'inspire, et c'est dans les régions du Québec que ce natif de la Gaspésie tourne la plupart de ses projets personnels, souvent l'occasion d'une exploration de thèmes essentiels comme la famille, la vieillesse et l'adolescence. Avec *Derby*, il s'agit d'une première incursion dans l'univers de l'installation vidéo pour Caissy, et c'est tout naturellement que le cinéaste a voulu explorer les paramètres qui en font un médium différent du cinéma, soit par la volatilité de l'attention du spectateur et la possibilité de jouer avec le dispositif de présentation.

Composée de trois projections de grandes dimensions entourant le spectateur, l'œuvre diffuse des images captées lors d'une compétition de « *Derby démolition* » – une activité populaire dans les milieux ruraux nord-américains qui consiste en une arène d'autos

tamponneuses pour adultes où l'objectif est la destruction des voitures adverses. Assis, dans les estrades en plein soleil, une foule attentive semble aussi absorbée par le spectacle que désabusée, dans l'attente de d'un événement exceptionnel qui saura traverser le filtre de leur passivité. La violence des impacts perçus en temps réel par les spectateurs qui font face aux images est contrebalancée par la bande sonore résultant de la modulation des sons ambiants captés durant les prises de vue. Aux grognements des moteurs évoquant des cris de bêtes succède une pièce musicale contemporaine pour cordes dont les sonorités minimalistes et plaintives ajoutent au pathos des scènes. Le temps paraît suspendu, ralenti, et on sent moins la fébrilité et l'excitation des concurrents que la langueur et l'inertie des observateurs témoins du combat. Une impression de vide due à la futilité de la dépense destructive à laquelle on assiste, fascinés malgré nous, persiste. Issue à l'origine d'une activité qui se veut ludique et festive, *Derby* met néanmoins en place une atmosphère aux couleurs de drame existentiel; en rendant palpable notre distance face aux images, l'œuvre nous amène à prendre conscience des façades, des écrans qui autorisent notre passivité devant les violences quotidiennes.

Bien que l'attente joue également un rôle de premier plan dans la vidéo d'Amanda Dawn Christie, son projet se distingue de celui de Caissy par le fait que le cinéma, sa rhétorique, en est un des sujets principaux. Projeté en boucle d'un projecteur 35 mm dont la stature, imposante, se dresse au centre de l'espace, le film, divisé en deux sections, évite d'emprunter la voie d'une trame narrative linéaire comportant un début et une fin séparés par une montée dramatique. Une

des sections comprend un long travelling qui installe l'atmosphère : un paysage hivernal quasi silencieux au centre duquel se trouve une scène d'accident étrangement esthétisée. Dans une voiture blanche capotée, la conductrice, également vêtue de blanc, est suspendue la tête en bas, un bras sortant par la fenêtre. Le moteur fume encore. Seuls témoins de l'accident, des corbeaux croassent, des loups rodent et des cervidés gambadent. Le temps semble suspendu et le paysage bucolique. Passage au noir. Rapidement, le déroulement temporel reprend son cours et l'immobilité de l'instant se rompt : une portière s'ouvre, des pompiers approchent et interpellent l'accidentée qui manifeste crainte et désorientation. On entend le métal craqué. Lentement, la caméra qui filmait la scène à hauteur de la blessée se retire. L'élargissement progressif du champ de l'image dévoile un preneur de son armé de sa perche, puis les rails permettant le déplacement de la caméra, suivis d'un observateur qui semble être chargé de la mise en scène.

Fiction ou réalité? Plutôt réalité de la fiction en train de se faire. Performant dans tous ses films, Amanda Dawn Christie, appelée par son nom à un certain moment par les pompiers, a réellement éprouvé les effets de désorientation, de nausée et de quasi-perte de conscience provoqués par sa position dans la voiture, maintenue (trop) longtemps et reprise plusieurs fois pour les besoins du tournage effectué dans des conditions

## AMANDA DAWN CHRISTIE

### OFF ROUTE 2 (SPACE 1)

### JEAN-FRANÇOIS CAISSY

### DERBY (SPACE 2)

CLARK's 2012-2013 season opens with two works emerging from the world of cinema: Derby, a video installation by Jean-François Caissy, known primarily as a documentary film-maker, and Off Route 2, an installation including 35 mm film and videos by Amanda Dawn Christie, also a regular at film festivals.

A self-taught filmmaker, Jean-François Caissy was interested in photography initially, a medium he left behind a decade ago to concentrate exclusively on the moving image. With patience and great sensitivity, he allows events the time to develop within fix-framed long shots that stress duration,

climatiques éprouvantes. Responsable de sa situation de captive mais devant néanmoins réellement être rescapée, elle apparaît responsable de la réalisation du film dans une des scènes, dirigeant son assistant qui lui présente le décor de la prochaine prise de vue. Cette position de pouvoir, qui vient subvertir le rapport de force réglant généralement les échanges entre personnages féminins et masculins dans les scénarios hollywoodiens classiques, se présente comme un des nœuds du projet. Réfléchissant sur le langage cinématographique, Off Route 2 nous montre également le « making of » et le dispositif de présentation du film, deux éléments situés en amont et en aval du résultat final, habituellement maintenus dans l'ombre pour ne pas perturber l'effet d'illusion. Deux moniteurs, installés sur le mur opposé à la projection, présentent des plans rapprochés montrant certains détails du décor. Ils dévoilent en quelque sorte le lexique du monteur qui cherche, en sélectionnant ses images, à construire une tension dramatique – un autre artifice cinématographique.

Anne-Marie St-Jean-Aubre

**Amanda Dawn Christie remercie** The Atlantic Filmmakers Cooperative (AFSCOOP), L'ONF Studio Acadie, la Ville de Moncton et le service d'incendie de Moncton.

**Jean-François Caissy remercie** le CALQ ainsi que Gilles Arteau, François Wells, Julie Breton, Julien Bilodeau, Nicolas Canniccioni, Mathieu Bouchard-Malo, Shany Bélanger, Roger Proulx, Jacinthe Lessard, Anne-Renée Hotte, Espace F, Coup de Foudre Audio Vidéo, La Cinémathèque québécoise

recalling a photographer's gaze, his love of carefully composed images, his study of colour and light. He is inspired by the real more than the fictional, and – a native of the Gaspé – he shoots most of his personal projects, which are frequently an occasion to explore essential themes like family, old age and adolescence, in Quebec's regions. Derby is a first foray into video installation for Caissy, and so it is perfectly natural that filmmaker sought to explore the parameters that make it a different medium from cinema: such as the volatility of the viewer's attention and the possibility of playing with the presentation apparatus.

Comprised of three large-scale projections surrounding the viewer, the work presents images from a Demolition Derby, a popular activity in North America's rural areas and consisting of an arena of adult bumper cars in which the goal is to destroy the opponent's vehicle. Seated in sunlight on open-air platforms, an attentive crowd seems as absorbed by the spectacle as they are disillusioned, waiting for some exceptional event to pierce the filter of their passivity. The violent impacts are viewed in real time when the viewer stands before the images and are balanced by the soundtrack, made from the modulation of ambient sound recorded while shooting. The growling of the motors, which evoke animal cries, gives way to a contemporary musical piece for stringed instruments whose minimalist, plaintive tones add pathos to the scene. Time seems suspended, slowed down, and we feel the febrility and excitement of the participants less than we do the languor and inertia of those viewing the battle. An impression of emptiness persists, arising from the destructive wastefulness we watch; we are fascinated despite ourselves. Rooted in activity that aspires to the ludic and festive, Derby nonetheless creates an atmosphere coloured by existential drama. In making our distance before the images palpable, the work leads us to an awareness of facades, of the screens that authorise our passivity faced with everyday violence.

While expectation also plays an important role in Amanda Dawn Christie's videos, her project distinguishes itself from that of Caissy by the fact that the rhetoric of cinema is one of its main subjects. Presented on a loop running through a 35 mm projector whose imposing size fills the centre of the space, the film – divided into two sections – avoids taking the path of linear narrative with a beginning and an end separated by a build-up of dramatic tension. One of its sections contains a long travelling shot that sets up the atmosphere: a nearly silent winter landscape at the centre of which is the scene of an oddly aestheticized accident. In an overturned white car, the driver – also dressed in white – hangs upside down with an arm extended out of one window. The motor still smokes. Some cawing ravens, prowling wolves and playful deer are the only

witnesses to the accident. Time seems suspended and the landscape bucolic. Fade to black. Quickly, the unwinding of time is re-established and the moment's immobility is shattered: a door opens, firemen approach and call to the accident victim who shows fear and disorientation. We hear metal crack. Slowly, the camera that was filming the scene from overhead pulls back. The progressive enlargement of the image field reveals a soundman on his perch and the rails permitting the camera's movement, followed by an observer that seems responsible for the shot.

Fiction or reality? Rather, the reality of fiction being created. Performing in all of her films, Amanda Dawn Christie, whom a fireman calls by name at one point, really experienced the effects of disorientation, nausea and a semi-loss of consciousness brought on by her position in the car. It was maintained for (too) long a period and filmed several times to meet the needs of the shoot, itself undertaken in challenging climatic conditions. Responsible for her position as a captive but nonetheless needing rescue, she appears in charge of the production in one of the scenes, directing her assistant who was showing her the set for the next shot. This position of power, which subverts the relationship generally governing the exchanges between masculine and feminine figures in classic Hollywood scripts, is one of the key issues in the project. Examining cinematographic language, Off Route 2 also shows us the "making of" and the presentation apparatus of film, two elements that are up- or downstream of a final result. Elements that are usually left in the background in order to not disrupt the illusory effect. Two monitors, installed on the wall opposite the projection, present close-ups of certain details from the shoot. In some ways, they unveil the lexicon of the editor seeking to construct dramatic tension by selecting images – another form of cinematographic artifice.

Anne-Marie St-Jean-Aubre  
Translated by Peter Dubé

**Amanda Dawn Christie would like to thank** The Atlantic Filmmakers Cooperative (AFSCOOP), L'ONF Studio Acadie, The city of Moncton and the Moncton Fire Department

**Jean-François Caissy would like to thank** the CALQ and Gilles Arteau, François Wells, Julie Breton, Julien Bilodeau, Nicolas Canniccioni, Mathieu Bouchard-Malo, Shany Bélanger, Roger Proulx, Jacinthe Lessard, Anne-Renée Hotte, Espace F, Coup de Foudre Audio Vidéo, La Cinémathèque québécoise